



- 38 RADIO-TV
- 39 MARDI-IMMO
- 47 PRIX GONCOURT
- 47 SUDOKU
- 48 MÉTÉO

Erwan et Ronan Bouroullec, designers.

Zurich et Paris main dans la main

SOCIÉTÉ • Grâce à un échange de longue durée, les quartiers de la Langstrasse de Zurich et de la Goutte-d'Or de Paris se sont découverts davantage de points communs qu'avec leurs quartiers voisins.

ARIANE GIGON BORMANN

On connaissait les jumelages de villes, il faudra peut-être bientôt compter avec les jumelages de quartiers de villes différentes. Sans aller jusqu'aux «fiançailles» institutionnelles, la Langstrasse de Zurich et la Goutte-d'Or de Paris se sont en tout cas déjà lancés dans la voie, avec beaucoup d'enthousiasme de part et d'autre.

Tout a commencé avec la rencontre de deux femmes, Nadine Schneider, la Zurichoise et Caroline Palacio-Boer, la Parisienne, lorsque la première, voici deux ans, est allée s'installer quelque temps à Paris. Travaillant depuis douze ans dans le quartier, également dit «difficile» en raison des problèmes de drogue et de prostitution, de la Langstrasse, Nadine Schneider perçoit peu à peu les similitudes entre le XVIII^e arrondissement et le «Kreis 4» au bord de la Limmat.

Stérotypes à surmonter

«Ce sont deux quartiers d'ouvriers, qui se sont tous deux agrandis avec le chemin de fer et sont devenus des terres d'accueil des immigrés», raconte Nadine Schneider. «Et tous les deux hébergent de nombreux artistes, qui y trouvent beaucoup d'inspiration.» D'où l'idée des échanges. Les deux quartiers comptant de multiples associations, le projet se développe peu à peu avec les partenaires associatifs.

Caroline Palacio-Boer ne cache pas avoir dû surmonter quelques moues plus que sceptiques. «La Suisse, pour beaucoup, ça ne pouvait être que banques, montagnes et chocolat. Il était intéressant de montrer aux habitants de la Goutte-d'Or, qui se plaignent d'être stigmatisés par les médias, qu'eux-mêmes pouvaient

aussi avoir des stéréotypes à propos d'autrui.»

L'échange, dont les résultats sont actuellement présentés à Zurich sous la forme d'un festival, a finalement pris de l'ampleur. Une vingtaine de projets ont été réalisés. Histoire, ethnologie, sociologie, musique, arts plastiques, chorales d'enfants: une exploration à mille facettes s'est mise en place.

Chemins d'école

Des historiens ont eu l'idée de demander à trois générations de raconter leur chemin d'école. Dans une salle de l'exposition, sur un écran de télévision, Ursula, 52 ans, raconte ainsi son enfance à la caméra, à côté de Kéklil, un ado de la Goutte-d'Or, et de nombreux autres.

Des habitants se sont mis à correspondre, par courriel mais aussi par poste, certains s'écrivant chaque jour. La langue de communication n'a posé aucun problème, chacun se débrouillant en français ou, souvent, dans une langue latine.

A Paris, lors des ateliers en résidence, une intervention a particulièrement marqué les esprits, et probablement permis d'infléchir la mairie du XVIII^e arrondissement, d'abord un peu réticente: «Rahel Hegnauer a fait un jardin temporaire, réussissant à faire participer des gens de tous âges et de tous horizons», se souvient Caroline Palacio-Boer.

«Glocalisation»

Le rapprochement a aussi mis en lumière les différences. «La politique de rénovation est plus avancée à la Langstrasse», estime la responsable parisienne. «En outre, à la Goutte-d'Or, les hommes issus de l'immigration prennent possession des

lieux publics. Les femmes sont moins visibles.»

Pour Nadine Schneider, la thèse que deux quartiers de deux villes différentes se ressemblent davantage que deux quartiers de la même ville s'est néanmoins totalement vérifiée. «C'est un signe de la «glocalisation», dit-elle, qui met en évidence l'importance grandissante du local au sein de la globalisation.» En échangeant leurs expériences, ce qui représente déjà en soi, dit Caroline Palacio-Boer, un «beau bol d'air», les participants à l'échange espèrent d'ailleurs aussi trouver de nouvelles pistes pour régler leurs problèmes.

Idée de l'Unesco

Un nouveau néologisme anglo-saxon finit par surgir à Zurich et à Paris: les habitants traditionnels des quartiers craignent une «gentrification», un «embourgeoisement» suite à l'arrivée d'une couche sociale plus aisée attirée par les appartements rénovés.

De nombreux sponsors, y compris Pro Helvetia, soutiennent le projet, qui coûte 280 000 francs du côté suisse. La mairie du XVIII^e arrondissement de Paris appuie également la démarche.

L'ambassadeur suisse à Paris François Nordmann rappelle dans la préface du catalogue d'exposition que l'Unesco avait lancé un concept semblable, le «réseau de cultures de quartiers». L'idée est de favoriser les «activités culturelles que les résidents d'un quartier réalisent eux-mêmes» et de mettre «en valeur le rôle de la culture en tant que moyen d'encourager le dialogue, la tolérance et le développement durable». A Zurich et à Paris, on peut dire: «Message reçu 5 sur 5!» AGB



La Zurichoise Rahel Hegnauer expose les photos d'un jardin temporaire dans une friche. ZÜRICH4PARIS18

RENCONTRES EN CUISINE(S)

La Française Lucille Gras est enseignante et a correspondu avec une Zurichoise ayant également des adolescents en charge: «Au moment de l'échange, j'enseignais le français à des adolescents issus de l'immigration. Cet échange me semblait une bonne occasion d'échanger avec quelqu'un qui faisait la même chose que moi, ailleurs. Je l'ai vu comme une possibilité de changement d'air. Elle m'a parlé des actions qu'elle entreprenait avec ses élèves et j'ai eu l'impression de quelque chose de plus «familial». Le quartier de la Langstrasse m'a aussi l'air plus calme que le nôtre!»

«De mon séjour à la Langstrasse, je garde le souvenir de rencontres inattendues et cosmopolites», raconte quant à elle la graphiste Pascale Desmazières – auteur de carnets de voyages née dans l'Atlas marocain. «Mon projet a été de prolonger un travail d'un an à la Goutte-d'Or: récolter des recettes de cuisine du monde des habitants de ces deux quartiers de voyageurs, ancrés pas loin de la gare. A la Goutte-d'Or, la récolte est devenue un livre collectif. Ici, ma recherche s'est axée vers un travail personnel. De retour à Paris, je rassemble et installe les textes, les photos et les croquis et je raconte mes rencontres culinaires avec les gens du monde de la Langstrasse.» AGB

REPÈRES

Deux mondes
 > Le quartier de la Langstrasse à Zurich est connu pour être celui de la prostitution et de la drogue, mais aussi du cosmopolitisme «branché». Il compte 10 400 habitants, dont 41,5% d'étrangers (pour une moyenne de 30,2% dans toute la ville). On y recense quelque 150 nationalités.

> La Goutte-d'Or à Paris est situé dans le XVIII^e, qui, avec 185 000 habitants, est le deuxième arrondissement le plus peuplé de la capitale.

> Le taux de chômage dans la Goutte-d'Or est l'un des plus élevés de Paris: + de 20%. En septembre 2006, il était de 3,3% à Zurich, ville qui ne publie pas de statistiques par quartier. Mais la Langstrasse compte le plus grand nombre de cas d'aide sociale.

> Entre 300 et 400 personnes ont participé à l'échange entre les deux quartiers.

> Le résultat est présenté à Zurich dans le cadre du Festival Zürich4Paris 18, jusqu'au 10 novembre (www.zweimalzwei.ch/zuerich-4-paris-18/). Il se tiendra du 16 mars au 4 avril 2007 à Paris (voir www.lagouttedor.net/paris18zurich4). AGB



Judith Villiger, «Les friches du Château rouge», Goutte-d'Or, 2006.

FESTIVAL ZÜRICH4PARIS18

«Un quartier assez triste»

L'artiste suisse Judith Villiger, 40 ans, a vécu trois semaines à la Goutte-d'Or, en juin. De son séjour est née une œuvre, *Les friches du Château rouge*, représentant des maquettes imaginaires mais aussi réelles, puisque les habitants du quartier y reconnaissent des bâtiments. Elle raconte.

«J'ai été immédiatement stupéfiée par le grand nombre de maisons en chantier. Certaines ont été détruites, mais, parfois, le terrain reste longtemps à l'état de friche. Accompagnée d'un caméraman, j'ai fait des interviews avec les habitants. Excepté les dealers, les prostituées et les illégaux, qui ne ré-

pondent aux caméras nulle part dans le monde, nous avons été relativement bien accueillis. Mais je crois que c'est parce que j'étais avec un homme. Cela aurait été probablement plus difficile si j'avais interrogé les gens seule. On voit peu de femmes dans les quartiers où j'étais.

»Dans leurs déclarations, on perçoit les sentiments contradictoires des habitants: d'un côté ils souhaitent des logements plus modernes et surtout plus grands puisqu'il n'est pas rare que des familles entières vivent dans moins de vingt mètres carrés, mais, de l'autre côté, ils craignent d'être

chassés parce que les loyers augmenteront.

C'est aussi ce qui s'est passé à la Langstrasse et je fais exactement partie de cette nouvelle couche sociale, un peu plus aisée mais pas très aisée, qui a profité des rénovations pour s'installer dans un quartier vivant car cosmopolite et innovateur. En séjournant à la Goutte-d'Or, j'ai rétrospectivement compris le processus. Je n'ai pas honte, mais je me dis qu'il faut peut-être, un moment donné, arrêter de tout détruire et de tout reconstruire. Le risque que le quartier perde son âme est réel, cela devient triste. J'ai d'ailleurs trouvé la Goutte-d'Or assez triste.» AGB